

Huis clos dans le vaste *Les Terres lointaines* de Félix Lamarche

Marie-Hélène Mello

Volume 35, numéro 2, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mello, M.-H. (2017). Compte rendu de [Huis clos dans le vaste / *Les Terres lointaines* de Félix Lamarche]. *Ciné-Bulles*, 35(2), 51–51.



Les Terres lointaines

de Félix Lamarche

Huis clos dans le vaste

MARIE-HÉLÈNE MELLO

Après s'être intéressé à plusieurs marins de passage dans le Vieux-Port de Montréal pour créer son court métrage **Des hommes à la mer** (2012), Félix Lamarche a cette fois choisi de dépasser le témoignage pour dépeindre en profondeur leur univers méconnu. Le jeune documentariste est en effet monté à bord d'un navire commercial pour accompagner huit d'entre eux pendant quelques mois. Cette démarche exigeante a donné naissance à son premier long, un film très évocateur où plusieurs types de rencontres sont mis de l'avant. D'abord, les rencontres du cinéaste avec ses personnages et celles entre les différents membres de l'équipage. Mais aussi, et peut-être plus encore, celles de chaque homme à bord (le cinéaste compris) avec l'océan.

Hollandais ou Philippins, les personnages des **Terres lointaines** frappent parce qu'ils sont à mille lieues des clichés associés à la vie de marin. On ne découvre aucun vétéran rude ou vaguement inadapté ayant mis une croix sur l'existence terrienne: les hommes suivis par Lamarche sont jeunes, pleins de rêves et nombre d'entre eux ont une famille et des enfants. Tous habités par des objectifs professionnels ou personnels, ils emploient

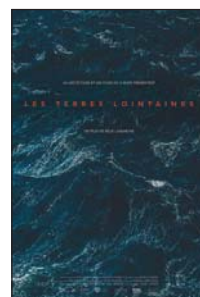
les technologies pour demeurer en contact avec le reste du monde.

Même sans nommer les individus qu'il suit attentivement ni les introduire de manière formelle, Lamarche parvient à créer une certaine intimité avec eux. Si l'on comprend vite qu'ils sont les rouages anonymes d'une grande machine commerciale internationale, le film réussit néanmoins à mettre en valeur leur humanité. Contrastant avec la froideur ou le calcul des plans plus « techniques », les moments de camaraderie entre matelots, et ceux où ils sont pris d'émotion en se confiant à Lamarche, ont d'autant plus d'impact. Notre seul regret, lorsque le réalisateur s'entretient avec les participants, est sans doute la barrière linguistique: l'usage (inévitabile) de l'anglais pour dialoguer donne lieu à des réponses basiques ou approximatives. On sent souvent que les personnages seraient allés plus avant dans leurs récits... s'ils maîtrisaient la langue.

Mais **Les Terres lointaines** se démarque surtout comme une fascinante étude cinématographique sur le rythme, ou plutôt les rythmes: celui de la nature et celui des hommes. Ce sont les hommes qui s'adaptent à la mer, non le contraire. Et cela semble aussi être ce que le cinéaste demande au spectateur: d'une lenteur pertinente, le film contient nombre de

longs moments d'arrêts silencieux dont l'océan est la seule vedette. Visionner ce documentaire exige d'ailleurs de ralentir un peu la cadence, mais le jeu en vaut la chandelle: plusieurs de ces plans méditatifs sont d'une beauté percutante. On observe attentivement les vagues ou l'horizon, souvent par un hublot. Un sentiment d'enfermement en découle: celui d'être dans un espace très confiné qui est toutefois à la merci d'une étendue dont l'immensité est difficile à saisir. Ces plans contemplatifs et poétiques sont juxtaposés à d'autres montrant l'imposante machinerie sur le bateau. Lilliputien en comparaison, l'homme s'y affaire de manière cyclique. L'ouvert et le clos, le minuscule et le vaste, c'est par ces contrastes majeurs que l'esthétique du film s'articule.

Les actes répétés (nettoyage du pont, entretien des machines, etc.) que les employés effectuent en solo acquièrent ainsi la valeur d'un rituel — que l'on observe toujours longuement, en silence, et qui ne sera jamais expliqué. Cette dimension rituelle de la vie de marin est présente dès la scène initiale, lorsqu'une nouvelle recrue se fait raser les cheveux: on lui dit que dans quelques mois, quand sa tignasse aura repoussé, il sera un « vrai » marin. Cette initiation permet aussi de déduire le temps qui s'écoule dans le film, car peu d'indications sont fournies: l'océan est changeant, mais les jours se ressemblent. Et c'est ainsi que Félix Lamarche réussit à nous faire entrer dans le hors temps bien particulier de ses marins. **CE**



Québec / 2016 / 98 min

RÉAL., SCÉN. ET PROD. Félix Lamarche **IMAGE** Samuel de Chavigny **SON** Sylvain Bellemare **MUS.** Mimi Allard, Jérôme Boivin et Félix Lamarche **MONT.** Sophie B. Sylvestre **DIST.** Les Films du 3 mars